

en ligne en ligne

BIFAO 10 (1912), p. 79-88

Louis Massignon

Six plats de bronze de style mamelouk [avec 4 planches].

### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

### **Dernières publications**

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

## SIX PLATS DE BRONZE DE STYLE MAMELOUK

PAR

#### M. LOUIS MASSIGNON.

Six pièces seront décrites ci-dessous, dont la facture, à elle seule, dénote une origine commune arabe, égypto-syrienne, et une date voisine de notre xve siècle (ixe siècle de l'hégire) (1).

Le premier plat (pl. I), a été trouvé tout dernièrement à Mossoul, et fait actuellement partie de la collection de M. le Consul Ledoulx, à Constantinople, où il m'a bien voulu permettre de l'étudier pour le publier.

Les cinq autres ont pu être achetés au Caire, auprès du Khân al Khalîlî, isolément, l'un après l'autre, entre novembre 1909 et mai 1910.

Ils donnent dans l'ensemble des précisions intéressantes sur certains hauts dignitaires de la cour du Caire, et sur la titulature traditionnellement employée pour ces plats armoriés (2).

I

Plat de bronze. État de conservation parfait. Bord dentelé. Au médaillon du fond, armoiries (voir fig. 1). A l'entour, une série d'ornementations circulaires en arabesque, d'un style très simple et très gracieux. Remarquer, sur la concavité, les six compartiments coupés de six médaillons à arabesques, et qui contiennent deux thèmes d'entrelacs alternant (pl. I).



Fig. 1.

Une seule légende, immédiatement au pourtour du blason, en une seule ligne, disposée en cercle. L'envers ne porte aucune marque.

blasonné du XV siècle (Bulletin de l'Institut égyptien, 5° série, t. III, p. 90-96). Jean Maspero, Deux vases de bronze arabes du XV siècle (Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, t. VII, p. 173-175).

<sup>(1)</sup> Sauf peut-être le n° 3.

<sup>(2)</sup> Cf. VAN BERCHEM, Matériaux pour un Corpus Inscr. Arab. (Mémoires de la Mission archéologique française du Caire, t. XIX, p. 888 [Index]). YACOUB ARTIN PACHA, Un bol compotier en cuivre

Légende :

# مِمَّا عُمِلَ مِرْسُمِ الجَنَابِ العالىّ المَوْلَوِىّ الأَمِيرِيّ سُودُون العَجَميّ عَيْن مُقَدَّمَي الأُولوف بالَّدِيَارِ المِصْرِيّة

Traduction: «[Ceci fait partie] des pièces exécutées pour le service de Sa Haute Excellence le mawlawī, l'amīrī Soūdoūn el 'Ajamī, chef des «moqaddamīn» des «oūloūf» (sic), pour la circonscription d'Égypte (1).»

Notes: Mawlawi et amîrî sont des relatifs de titre dépendant de l'initial «janâb» et se rapportent à Soudoun lui-même: «Son Excellence mawlawienne...».

'Ajamî fait allusion à son extraction étrangère, non arabe, persane, peut-être, plutôt que turque.

Soūdoūn. Ce nom turc (2) a été porté par différents émirs, dont deux ont précisément porté le titre de chef des «moqaddamîn» des «oloûf» en Égypte : Soūdoūn al Barqī, qui revint de Damas au Caire, sans congé du sultan Sayf al Dîn Qâytbây, et qui mourut dans l'année, en 872/1467 (3). Et l'émir Soūdoūn al Afram al Mohammadî al Zâhirî, cité en 878/1473 (4), année où il mourut. Mais il s'agit ici du célèbre émir l'atâbak Soūdoūn al 'Ajamî ibn Jâni Bak (5), nommé atâbak en 922/1516, et l'un des «omarâ al moqaddamîn» (ms. BN. 1824,  $103^{6}$ ,  $103^{6}$ ,  $103^{6}$ ,  $103^{6}$ ,  $130^{6}$ ,

Moqaddamay al oloûf (6). On sait que ce titre, littéralement «commandant des milliers » correspond à une charge connue dans la hiérarchie des officiers mamelouks, la «taqdimah» commandement de mille hommes, c'est-à-dire émirat de cent mamelouks (dizainiers): c'était un commandement purement fictif, donnant droit aux revenus de certains fiels égyptiens (voir note 8) (7).

Al diyâr al miṣrîyah, l'Égypte: ici, par opposition à : la « circonscription de Syrie » (cf. nº 1).

- (1) Ou peut-être « pour tout le royaume d'Égypte».
- (archaïque pour سو On peut y reconnaître) سو (archaïque pour ) = eau + nuit?
- (3) " بحلة المقدمين عصر " précise Ibn Ivâs, Târîkh Miṣr, éd. de 1311 hég., t. II, p. 93. Il faut utiliser cette édition des Badât' al zohoûr au moyen de l'Index qu'en a publié Yacoub Artin pacha, éd. Boûlâq, 1314 hég., et la compléter, pour la lacune des années 906-921 de l'hég., par le ms. de Paris BN. 1824, f' 102 a seq.
  - (4) IBN IYÂS, loc. cit., t. II, p. 150.
- (5) IBN Ivâs, t. III, p. 2, 25, 140, et Index p. 60, et Weil, Geschichte der Chalifen, t. V, p. 365, 373, 411, 412, 414 (références dues à M. le Dr Sobernheim). Un autre «Soûdoûn al 'Ajamî» figure dans le Manhal al sâfi d'Ibn Taghri Birdî (ms. BN. 2070, f° 131b) (communication du Dr Sobernheim).
- (9) M. le D' Sobernheim m'a souligné l'importance de cette inscription au point de vue de ce titre spécial.
- (7) Cf. Van Berchem, loc. cit., p. 281, 409, 410, 544, 546, 886 col. 2.

Observations: L'inscription contient un lapsus graphique intéressant, provoqué par la prononciation usuelle: (oûloûf) au lieu de أُلُونَ (oloûf); le dhammah de l'alif transformé en waw.

II

Plat en bronze : qui a été étamé, et se trouve très usé, bord lisse, diamètre : environ o m. 395 mill. (pl. II a).

Au médaillon du centre, un blason (voir fig. 2) qui se trouve répété quatre autres fois à la périphérie, où il alterne avec quatre médaillons à entrelacs, coupant une légende (1<sup>re</sup>) en quatre compartiments d'arabesques. A l'extrême périphérie, même légende.



Fig. 2.

Sur l'envers, une première légende (2°) en cursive nette et profondément gravée, en deux parties, disposées à 180°.

Et une seconde légende (3°) en cursive, plus hâtivement gravée, à droite de la deuxième partie de la seconde.

Première légende :

بُلَغْتَ من العُلِيا على المُراتِب وقارَنكَ التَّوْفِيق مِن كُلِّ جَانِب ولا زِلْتَ مُرْغُوبًا إلَيْكَ وباسِطًا يَمِينَكَ لِنِيلِ المطالِب

Traduction: "Tu as, en dignité, surpassé les grades!

Et la Providence t'a de toutes parts hanté!

Et tu n'as pas cessé d'être désiré, et d'étendre ta dextre pour accorder ce qu'on te demandait!"

Cette légende est répétée une seconde fois, nous l'avons dit, sur l'extrême périphérie.

Bulletin, t. X.

11

Deuxième légende :

Traduction: «[Ceci fait partie] des pièces exécutées pour le service de Sa Haute Excellence le saysi Kortbây, affranchi d'Âqbardî], et nâyb de la citadelle d'Alep la bien gardée, le malakî, l'ashrasî, que Dieu exalte sa victoire!»

Troisième légende :

Traduction : "[Ceci fait partie] des pièces exécutées pour le service de Sa très Noble et Haute Éminence le sayfî Sîbây, que Dieu exalte sa victoire!"

Notes (Première légende): balaghta.... C'est une sorte de souhait sous forme d'éloge, et la formule est classique à l'époque mamelouk (cf. plat n° V). Elle est en elle-même assez banale, et sa prose rimée bien pauvre.

(Deuxième légende): sayfi. L'épithète étant antécédente se rapporte à Kortbây lui-même et indique que son prénom était «Sayf al Dîn». Car «en règle absolue, tous les relatifs placés entre un initial (maqarr, maqâm, janâb, etc.) et le nom propre, sont des relatifs dépendant de cet initial: le dernier de ces relatifs, celui qui précède le nom propre, est toujours formé sur le surnom en al din du titulaire lui-même» (Van Berchem).

(Même légende): Kortbây. Ce nom est fort intéressant: l'ethnique «Kort» semble se rapporter à la famille princière des Kort de Hérat, qui régna au nord-est de la Perse du xiiie au xv° siècle: cf. le «Kort Namâ», de Rabī'î Foūshanjî, utilisé par al Asfizārî (ms. BN. Supp. Persan n° 237) sur leur généalogie. Le nom devint, on ne sait trop pourquoi, très répandu parmis les émirs mamelouks du xv° siècle. La table d'Ibn Iyâs (loc. cit.) en fournit six exemples. Quant au personnage qui porte ici ce nom, je dois à la courtoisie du Dr Sobernheim la communication d'une précieuse inscription qui prouve péremptoirement son passage à la citadelle d'Alep comme «nâyb», c'est-à-dire «gouverneur» de cette place forte, qui est la clef de la Syrie du Nord. La voici:

[Citadelle d'Alep: Bâb al Jinayn: inscription: copie du Dr Sobernheim]:

(۱) Le graveur a écrit : «بسم» (sic) par lapsus. — (2) Le graveur a écrit : «بسم» (sic).

Kortbây était donc bien «gouverneur de la citadelle d'Alep (1) »; en 894/1489 : pour le sultan Qâytbây (872/1467-901/1495).

(Même légende): Min Aqbardi «min» (qu'il ne faut pas confondre avec «ibn», graphiquement si semblable) placé devant un nom d'émir indique, semble-t-il, un mamelouk de cet émir, affranchi «par» cet émir. On est à peu près d'accord là-dessus aujourd'hui. Quant à l'émir Âqbardì, qu'il faut chercher dans la période immédiatement antérieure à la date précitée, il s'agit vraisemblablement du fameux Âqbardì qui devint grand dawâdâr en 886/1481 à la place d'Yashbak, et vizir en 891/1486 (2). Mais il avait tant d'homonymes que l'identification reste incertaine.

(Même légende): Al malakî al ashrafî, c'est-à-dire, mamelouk d'al Malik al Ashraf. Ce surnom, fréquent chez les sultans mamelouks, peut désigner soit Barsbāy (824/1421-841/1437), soit Iynâl (857/1453-859/1454) soit Qâytbây (872/1467-901/1495). Remarquer que c'est ici un «relatif d'appartenance fonctionnel», dûment suffixé (Van Berchem).

(Troisième légende): Al maqarr. Sur ce titre bien connu, cf. Van Berchem, loc. cit., p. 848.

(Même légende): Al sayfi, c'est-à-dire, Sayf al Dîn Sîbây. Cf. note 2.

(Même légende): Sibây. C'est ici l'un des émirs les plus illustres de la dernière période de l'empire mamelouk. Sibây ibn Bokht Joḥâ, simple affranchi du sultan Qâytbây, fut nommé par lui nâyb de Sîs en 892/1486 (3), d'où il passa à Ḥamâh en 906/1500, sous Ṭoûmân bây: après un raid à Karak, il est nommé un instant «grand amîr-akhôr (4)».

A la fin de la même année, le nouveau sultan, al Ghoûrî le nomma nâyb d'Alep (5), de la ville, non de la citadelle : l'importance stratégique de la place avait depuis longtemps fait dédoubler la « niyâbah » d'Alep (6).

En 910/1504, Sîbây refuse le titre d'amir majlîs (7), se révolte contre le sultan, avec Dawlat bây, nâyh de Tripoli et Damas; après le siège de Damas (8) et des négociations (9), Sîbây vient faire sa soumission au Caire en 911/1505 et reçoit le titre d'amîr şilâḥ (10), puis le poste de anâyh al Shâm, agouverneur de Damas, qu'il occupait encore quand il fut tué à la bataille de Marj Dâbiq en 922/1516 (11).

- (1) On connaît au moins un de ses prédécesseurs: ترباع, en 872/1467 (IBN IYÂS, loc. cit., II, 93).
  - (2) Cf. IBN IYAS, loc. cit., II, 202, 239.
- (3) IBN IYÂS, loc. cit., II, 247; confirmé en 894/1488: cf. id. II, 261.
- (4) Id. loc. cit., II, 391; ms. 1824, for 102 b, 106 b.
- (5) IBN IYÂS, ms. 1824, f° 132b, l. 14-15; confirmé au début de 907/1501.
  - (6) Exemple in IBN Iyas, loc. cit., II, 93; cf.

- "atâbakiyah" et "niyâbah" d'Alep: Id. II, 5, 27, 45, 53, 81....
  - (7) Ms. BN 1824, fo 148 a-b.
  - (8) Id., fo 149 b.
  - (9) Id., fo 152 a.
  - (10) Id., fo 154 b.
- (11) Id., f° 157 b. Cf. Ibn Iyâs, loc. cit., III, 18, 25, 40, 43, 46, 47, 51. Cf. Well, Geschichte der Chalifen, t. V, 373, 374, 379, 391, 412-414. Je dois ces sept références au D' Sobernheim; je suis heureux de le remercier ici de toute sa courtoisie.

11.

Observations: Ce plat est un curieux exemple d'usurpation: resté à Alep après la mort du premier possesseur, l'émir Kortbây, il dut être confisqué sans scrupule par l'émir Sîbây.

### III

Plat de bronze: très usé, bord dentelé, diamètre: o m. 385 mill. (pl. II b). De style très fruste: l'ornementation périphérique trahit une influence étrangère (mongole, arménienne ou turque? cf. Artin, Blason, l. c., p. 272).

Le fond, inscription centrale et entrelacs, a été complètement usé et gratté. Il subsiste seulement : à la périphérie, une sorte de *légende*, en six compartiments, alternant avec six compartiments à arabesque. Et à l'envers, quatre marques de propriété successives.

Légende: On donne ici le dessin (1) de cette légende, qui n'a pu être déchiffrée, quoiqu'elle soit une déformation de caractères arabes, dont des groupes se laissent deviner (fig. 3): « الّذي » (1. 3), غ (1. 6).

ન્ગામ્યાદ્ય પ્રહ્ય	(1)
नागरकाशकार	(2)
120 काष्ट्रा	(3)
180200	(4)
१ स्था स्थाप	(5)
16915198	(6)

Fig. 3.

(1) Les compartiments sont donnés dans leur ordre, mais je ne puis préciser auquel cet ordre

réservait le vrai n° 1, car le blason central qui nous aurait donné l'orientation du plat est effacé.

Marques de propriété:

1. La plus ancienne, en belle cursive du xve siècle :

TRADUCTION: "Azdamir al Ashrafi, que Dieu exalte sa victoire!"

2. Puis, inscrit en un poisson dont le contour est grossièrement gravé :

3. Ensuite, inscrit en une volute, un troisième nom, rayé et raturé :

4. Enfin la dernière marque :

Notes: Azdamir al Ashrafi « al Ashrafi » indique très probablement que nous avons affaire à un mamelouk d'un sultan « al Ashraf »; presque sûrement Qâytbây (872/1467-901/1495). Ibn Iyâs (1) nous donne sous son règne les noms de plusieurs « Azdamir » entre lesquels l'absence de titulature ne nous permet pas de choisir.

- 3. L'année 1118 de l'hégire correspond à notre 1706 J.-C. environ.
- 4. L'année 1195 de l'hégire correspond à notre 1780 J.-C. environ.
- Al Bakrî désigne probablement un membre de la célèbre famille des «noqabâ » héréditaires du Caire («noqabâ al ashrâf », et «mashâykh al toroq al soûfîyah »).

IV

Plat de bronze : assez bien conservé : un peu usé au centre, diamètre : o m. 440 mill. (pl. III).

Le décor général est remarquablement traité.

(1) Loc. cit., t. II, p. 219, 264, 280....

L'usure a fait presque disparaître l'inscription circulaire (illisible aujour-

d'hui) donnant autour du médaillon central, le nom du premier possesseur (cf. plat n° 1).



Au cœur du médaillon, le blason ci-joint (fig. 4), dont l'ouvrage d'Artin pacha (1) identifie les maillets affrontés avec les maillets du jeu de tchougân, le *polo* persan, et les deux signes supérieurs avec des signes hiéroglyphiques.

A l'envers, en cursive récente, une marque de propriété.

Marque de propriété :

TRADUCTION: "La chérifa 'Alawiyah (sic sans article), fille du seïd 'Omar al 'Alawi (l'Alide)."

V

Plat de bronze : assez bien conservé : bord dentelé : malheureusement usé au centre, où le nom du premier possesseur devait figurer; diamètre : o m. 415 mill. Sans aucune marque (pl. IV a).

Les étroites similitudes de son décor et du décor du plat n° 1 lui assignent comme date les environs de l'an 922/1516.

Légende périphérique en deux parties : opposées à 180 degrés.

Légende :

Sur cette légende, souhait sous forme de louange, voir les «Notes» du plat n° 2.

(1) YACOUB ARTIN PACHA, Contribution à l'étude les maillets y sont figurés au n° 97, et les signes

expliqués p. 112.

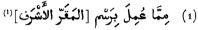
du blason en Orient, London, Quaritch, 1902:

### VI

Plat de bronze : usé et complètement étamé à plusieurs reprises : tout ornement, toute inscription a disparu, sauf à l'extrême périphérie qui porte une légende, et au centre, où le blason (fig. 5) subsiste encore.

A l'envers, marque de propriété : récente.

### Légende : en quatre compartiments :



Traduction: «[Ceci fait partie] des pièces exécutées pour le service de Sa très Noble et Haute Éminence | le mawlä, l'amîr, le kabîr, | le makhdoûm; Shihâb-al-Dîn, sîdî | Aḥmad Ibn al Maghrabî, que Dieu exalte ses victoires!»

# Marque de propriété :

Notes : [al magarr al ashraf] : lacune martelée accidentellement par un choc, et remplie par comparaison avec la titulature identique de l'émir Tîmoûr, in Yacoub Artin pacha (1): conférer aussi notre plat 2, 3e légende.

Al kabîrî, al makhdoûmî sur ces titres connus, cf. Van Berchem, loc. cit., p. 837 et p. 844.

Al shihâbî surnom d'Ahmad lui même : « Shihâb al Dîn ». Noter que « Sîdî » est le seul titre qui s'intercale entre le nom propre et son dernier préfixe, le relatif du titre formé sur le surnom en *al-Dîn* (Van Berchem).

Aḥmad al Maghrabî. Cet émir maghrébin est peut-être identique avec le shihâbî Aḥmad

(1) Un bol compotier en cuivre blasonné du xre siècle, p. 90 (cf. ici p. 79).

Fig. 5.

ibn Abî al Faraj Moḥammad ibn 'Abd al Ghanî, « naqîb al jîsh » qui mourut en 888/1483 (1)? Ibn Iyâs cite au moins deux autres « Aḥmad al shihâbî » (2).

('Azza) ansâraho noter le pluriel de cette variante, moins fréquente que le singulier « ('azza) naṣraho ».

Observations : Par un lapsus, le graveur a écrit المغربيّ au lieu de المعربيّ. Mais la lecture est sûre et se rétablit aisément.

10 août 1911.

Louis Massignon.

(1) Cf. IBN IYAS, loc. cit., t. II, p. 176. — (3) Cf. IBN IYAS, t. II, p. 206, 210.



1

Plat de la collection Ledoulx.

Phototypie Berthaud, Paris.



2



3



BIFAO 10 (1912), p. 79-88 Louis Massignon Six plats de bronze de style mamelouk [avec 4 planches]. © IFAO 2025 BIFAO en ligne



5



6